

Spiritualité Cathare *hier, aujourd'hui, demain*

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 4 Hiver 1990

EDITORIAL

Notre siècle paraît avoir oublié que la planète Terre est un être vivant et que, comme tel, elle respire : ce double mouvement d'inspir et d'expir entraîne les modifications qui se traduisent extérieurement par les saisons, et intérieurement dans l'âme humaine, soit par une plus grande communion avec la Nature, soit par une montée vers l'Esprit.

D'un solstice à l'autre, avec les variations de la Lumière, avec la respiration de la terre l'attitude intérieure humaine change, et les équinoxes marquent des points d'équilibre. A l'équinoxe d'automne, "le silencieux esprit de notre Temps" Michaël tient la balance et armé de l'épée de Lumière, il combat le Dragon.

Au rythme de la respiration terrestre, à l'inspir qui débute au solstice d'été, l'âme humaine se tourne vers l'Esprit dans le silence des longues nuits d'hiver dans la lumière amoindrie, dans l'engourdissement de la Nature.

A Noël, la Terre reprend l'expir, période d'expansion des forces de la Nature et l'âme humaine, de manière inconsciente peut-être, participe au réveil de l'activité qui donnera bourgeons, fleurs et fruits : à la Méditation hivernale tournée vers la vie de l'Esprit se substitueront les forces d'extériorisation vers la Nature manifestation du Divin, du "Jésus patibibi" des Manichéens.

Pour cette prochaine fête de Noël je souhaite à tous une prise de conscience du lien qui unit l'humain à la Terre, et que tous retrouvent dans la puissance de leurs méditations, le calme intérieur, la compréhension des autres, le courage de l'Esprit pour lutter contre le Dragon du Mal qui engendre violences, haine, peur, dont notre monde actuel souffre tant, afin que puisse avancer la mission cosmique de l'homme qui doit terrasser le Dragon.

L. Julien

REINCARNATION OU METEMPSYCHOSE ?

(3ème partie)

Ce troisième et dernier article traite de la réincarnation, dans le christianisme, en donnant un autre point de vue que celui publié par le professeur Julien Ries, dans la revue "Notre Histoire" n°63 de Janvier 1990, sous le titre intolérant: "Les Chrétiens font opposition". Il faut tout d'abord préciser que Julien Ries est directeur du centre d'histoire des religions à l'université de Louvain. Il y enseigne l'histoire des religions, y dirige quatre collections scientifiques, et prépare actuellement un ouvrage de synthèse sur: "Survie, Immortalité, Réincarnation?"

Les Chrétiens font opposition

Ce titre, ayant un caractère polémiste, donne le ton et ne fait qu'exprimer le malaise qui ronge le christianisme orthodoxe qui ne répond pas à l'évolution de l'humanité. Les hommes de la fin du 20^e siècle ne se contentent plus de théologies et de dogmes figés qui séparent et détruisent. Des millions d'hommes et de femmes cherchent hors de l'Eglise leur nourriture spirituelle. Certains chrétiens sont même déchirés entre deux fidélités, fidélité à une expérience intérieure, dont ils trouvent ailleurs une meilleure expression que dans la tradition théologique de l'Eglise établie, et fidélité à Jésus-Christ dont le message réel est universel. Ce titre tranchant "Les Chrétiens font opposition" exprime que l'Eglise

établie est seule réputée authentique et, du fait même, s'oppose aux conceptions réincarnationnistes d'autres religions. Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler les raisons que donna un hindou, en refusant l'invitation d'un chrétien à une manifestation œcuménique: avez-vous oublié que ce que vous appelez dialogue entre religions est une attitude totalement nouvelle dans votre manière de comprendre et de pratiquer le christianisme. Vos attaques et vos observations méprisantes s'appuient sur une triste ignorance de ce que nous sommes, nous, de notre foi et de notre culte. Les obstacles principaux à un dialogue authentique sont, d'un côté un sentiment de supériorité et, de l'autre, la crainte de perdre son identité."

En préambule Ries oppose l'immortalité de l'homme créée à l'image de Dieu, racheté par la mort et la résurrection du Christ, aux "doctrines platoniciennes de la métempsychose largement répandues pendant les premiers siècles du Christianisme". Nous ne reviendrons pas sur cette question déjà traitée dans le précédent cahier. Ries tente ensuite de démontrer la thèse de la résurrection des corps en s'appuyant sur le livre de Daniel, le second livre des Maccabées et quelques versets des Evangiles: Marc I-15; I Cor. XV-51; XVI-22; Rom. VI-5. Puis il oppose certains pères de l'Eglise et théologiens aux conceptions jugées hétérodoxes des gnostiques chrétiens, tels Irénée (v.130-206), Clément d'Alexandrie (v.150-215) Tertullien (v.155-220), Grégoire de Nyse (v.335-395), Saint Jérôme (v.347-420), etc.

Le second livre des Maccabées auquel se réfère Ries, appartient à un corpus de quatre ouvrages de l'Ancien Testament, seuls les deux premiers sont au canon des textes inspirés de l'Eglise

romaine, les deux autres sont considérés comme apocryphes. Certains livres comme celui d'Enoch ou des Jubilés par exemple sont considérés comme apocryphes dans l'Eglise catholique mais figurent cependant au canon de l'Eglise chrétienne d'Abyssinie (Ethiopie) moins éloignée du christianisme primitif. Le nouveau Testament lui-même, dans l'épître de Jude (XIV-15), cite le livre d'Enoch, précieux aux cathares, avec autant de respect que si c'était Isaïe.

Le Nouveau Testament quant à lui, n'est pas tout à fait la source d'eau pure où les chrétiens viennent se désaltérer, elle a été polluée pour des raisons politico-religieuses.

Les Evangiles sont en effet truffés d'interpolations. Les exégètes et les professeurs de l'école biblique de Jérusalem ont constaté que chacun des quatre Evangiles est l'aboutissement de plusieurs couches rédactionnelles successives ayant pour conséquence un éloignement de l'esprit originel. Certains chercheurs n'hésitent pas à avancer que les Evangiles canoniques seraient issus de textes gnostiques réputés "hérétiques" et même que l'Evangile de Thomas découvert à Nag-Hammadi, en Egypte, contiendrait les véritables paroles du Christ non altérées non remaniées.

Si des récits du Nouveau Testament mettent en valeur la résurrection du Christ, Ries passe sous silence qu'il en est d'autres qui se prêtent à des interprétations différentes.

Luc rapporte comment Jésus apparaît à ses disciples sous la forme matérielle pendant son existence terrestre. Jean raconte une histoire analogue en faisant intervenir Thomas pour prouver que le Christ n'a pas un corps angélique.

Cependant les récits de Marc et de Luc sont différents, Jésus apparaît sous une autre forme, une forme spirituelle. Marc XVI-12, et Luc XXIV-13 à 32. Sur le chemin d'Emmaüs, les deux disciples profondément troublés par la mort de Jésus, invitent un étranger à dîner, c'est quand il s'assied avec eux, et bénit le pain, que soudain ils reconnaissent Jésus en lui, à cet instant il devient invisible. Luc XXIV-31.

Jean rapporte également que Marie de Magdala (Madeleine), pleurant Jésus auprès du tombeau, aperçoit un homme qu'elle pense être le jardinier, quand il prononce son nom, elle reconnaît soudain Jésus, être éthérique, non matériel, qui la prie de ne point la toucher. Jean XX-17

Ries poursuit en posant le refus catégorique d'Irénée à la réincarnation de l'homme, créature de Dieu et non parcelle divine, déchue dans le monde matériel, comme le concevaient les gnostiques. Ce qui vit, et qui est éternel en l'homme, enseignaient les gnostiques, c'est cette parcelle de lumière divine, originelle et incorporelle.

Durant sa vie terrestre, Jésus montre un désintéressement total pour la chair, ne faisant qu'exalter l'esprit divin qui est en elle. Vouloir qu'après la mort, la chair ressuscite, que les corps se reconstituent, serait perpétuer l'étouffement de la parcelle divine dans la matière.

A la mort physique, le corps se désincarne lentement, tendant à retrouver sa pureté première, Saint Matthieu l'affirme en disant qu'à la résurrection on est comme des anges de Dieu dans le ciel (Mat. XXII-30) pour ceux évidemment qui ont mené une vie de détachement, d'amour et d'élévation spirituelle. Le

théologien Tertullien farouchement opposé à la doctrine réincarnationniste, auquel se réfère Ries, a écrit dans son "Résurrectione Carnis" ce qui ressuscite c'est cette chair parcourue de sang..., il faut y croire insiste t'il, parce que c'est absurde!"

Pour affirmer leur croyance en la résurrection, les premiers chrétiens s'appuyaient, entre autres, sur les versets 1 et 2 du chapitre IX de l'Évangile selon Saint Jean : En passant, Jésus vit un homme qui était aveugle de naissance, ses disciples lui demandèrent pour quels péchés cet homme était-il aveugle, est-ce pour les siens ou pour ceux de ses parents. Or si cet homme était né aveugle en punition de ses propres péchés, ce ne pouvait être que pour ceux qu'il avait commis dans une vie antérieure. Jésus ne répond point directement à cette question, ni ne tente de dissuader ses disciples.

Les versets 11 à 15 du chapitre XI de l'évangile selon Matthieu sont également très significatifs : " Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste... et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. " Et Jésus répète avec force à ses disciples qui lui posèrent cette question : " Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir, et Jésus de répondre, mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu... Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. " Mat. XVII 10 à 13. Tertullien a cependant déclaré que quiconque nie la résurrection de la chair est un hérétique et non un chrétien!

Ries prend la relève : " la théologie de Thomas d'Aquin écrit-il voit dans l'âme la forme substantielle des corps... puis il ajoute, les chrétiens font remarquer que la réincarnation est incompatible avec le christianisme.

Ries semble oublier qu'Origène (183-254) et les docteurs de l'Église, Grégoire de Nysse (335-395), Grégoire de Nazianze, (330 -390) entre autres, ne voyaient aucune incompatibilité entre la croyance en la réincarnation et la foi chrétienne. Saint Jérôme, dans une lettre à Démétriadé, nous apprend que la transmigration des âmes, dans de nouveaux corps humains, a été longtemps, parmi les premiers chrétiens, l'objet d'un enseignement secret. Clément d'Alexandrie, Ruffin... déclarèrent qu'elle était enseignée comme vérité traditionnelle à certains initiés.

Thomas d'Aquin, s'est en effet opposé avec vigueur à la thèse de la réincarnation, il a déclaré que l'on ressusciterait avec ses ongles et ses cheveux. N'oublions pas que Thomas d'Aquin (1225 -1274), vivait au XIII^e siècle pendant l'atroce période de persécutions que subirent les cathares. Imprégné de l'enseignement théologique orthodoxe, il reprend la dure Loi de l'Ancien Testament et son fanatisme religieux le conduit à déclarer : "les hérétiques méritent d'être mis à mort et justement tués pour la protection des fidèles " (Somme Theol.II,art.3) Puis il ajoute : " On peut sans injustice, pour obéir à Dieu, tuer un homme, même innocent! " (Somme Théol.I^o part. 94). Voilà un bien étrange sauf-conduit que l'inquisition n'a pas hésité à utiliser par "Amour". Il n'est pas de notre propos de faire le procès du célèbre dominicain canonisé en 1323, et

que Léon XIII (1810-1903) fit patron de toutes les écoles catholiques.

Le professeur Ries met ensuite en relief deux grandes figures du christianisme primitif, l'hérésiologue (détracteur, adversaire des gnostiques) Irénée de Lyon et Clément d'Alexandrie, "pour qui dit-il, la réincarnation est une absurdité. " Si Irénée a été un virulent adversaire de la gnose, Clément d'Alexandrie en a été son défenseur. Prêtre chrétien, Clément a enseigné à la célèbre école d'Alexandrie, (voir cahier précédent) et a été le maître de l'illustre théologien Origène, dont quinze de ses thèses furent anathématisées au concile de Constantinople en 553. Les premières posent la question de la préexistence des âmes et de leur incarnation. Origène fut excommunié par l'Église romaine, mais il figure encore parmi les Saints qu'honorent certaines Églises d'Orient!

A leur tour, une partie des doctrines de Clément d'Alexandrie a été jugée suspecte par le pape Benoît XIV (1675-1758) qui contesta même le titre de Saint qu'on lui attribuait jusqu'alors. Clément d'Alexandrie tenait les mystères pour extrêmement sacrés dont la réincarnation, contrairement à ce qu'écrit Ries, était entre autres, une doctrine fondamentale. Il a été lui-même initié aux mystères d'Eleusis, et a déclaré : "que les doctrines qu'on y enseignait contenaient la fin de toute connaissance humaine " (Stromate, livre V-XI)

Pendant des années les exégètes ont écarté la lecture de l'évangile selon Saint Jean, prêtant à l'apôtre une oreille trop grecque ou trop gnostique. Aujourd'hui, Ries écrit exactement le contraire, en accordant au plus grand adversaire des

gnostiques, Irénée de Lyon, l'héritage de la tradition johannique!

Les Évangiles ont été écrits en grec et celui de Jean pour des grecs. L'évangile de Jean qui se démarque- des synoptiques, rapporte cette expression sublime, éloignée des violences de l'Ancien Testament et des mensonges d'Irénée _ : " Dieu est Amour " L'évangile selon Saint Jean est celui des initiés à la gnose chrétienne combattue avec vigueur par Irénée. Il est aussi le IV^e Évangile sur lequel jadis, les nouveaux mystes prêtaient serment. Il est enfin le livre sacré des cathares qu'ils portaient toujours sur eux, en recommandant d'aller au delà des apparences, c'est-à-dire de la matière (ténèbre), afin de saisir le sens spirituel, celui de la Lumière.

L'évangile de Jean comparé aux grands enseignements de l'Orient comme les Védas, les Upanishads, le Tao... s'inscrit dans une dimension universelle. Il appartient à tous! Cependant, certains historiens peu soucieux de l'impartialité, s'attribuent volontiers ce qui ne leur appartient pas ou cherchent à s'appuyer sur l'histoire et l'exégèse pour tenter la récupération.

Avec les sources littéraires disponibles, enrichies par la découverte de Qûmran, sur la Mer Morte, et plus encore par celle fondamentale de Nag-Hammadi en Égypte, on dispose, depuis plusieurs décennies, de textes anciens permettant une meilleure connaissance de la gnose et des mouvements "hérétiques" qu'elle a irrigués comme le manichéisme et le catharisme.

Les divergences se situent au niveau de l'exégèse, de l'interprétation des textes. Il est en effet étrange de constater que la plupart des grands universitaires

donnent généralement des interprétations textuelles, en résonance avec les attaques et l'opinion des hérésiologues, négligeant ainsi les véritables valeurs religieuses et philosophiques des gnostiques chrétiens.

C'est dans un tel esprit que Ries faisant appel à Saint Augustin, reprend les sempiternelles accusations contre manichéens et cathares et donne un partial tableau de la cosmogonie et de l'anthropologie du manichéisme, mettant l'accent sur les significations des trois *signacule* ou sceaux : "le sceau de la bouche, à savoir l'abstinence de viande et le jeûne; le sceau des mains, qui interdit le travail de labourage, l'abattement des arbres, la destruction des végétaux; et le sceau du sein ou opposition à la procréation".

La société manichéenne était divisée en deux groupes différents, les croyants ou plus exactement, les auditeurs et les élus ou justes. Les élus vivaient dans la chasteté, la pureté et pratiquaient une ascèse très stricte; ils constituaient le corps ecclésial.

Ces deux groupes étaient soumis à des obligations différentes comparables à celles du clergé catholique et des fidèles. Dans son "moribus manichaeorum" d'Augustin, l'éthique manichéenne peut, il est vrai, être ramenée à trois sceaux, qui appellent les observations suivantes :

1°) Le sceau de la bouche impose l'observance d'un régime alimentaire végétarien, c'est-à-dire non carné, la pureté de paroles, de pensées et le jeûne. La consommation de viande ne paraît cependant pas avoir été interdite aux auditeurs. Les obligations de ce premier sceau ne paraissent pas condamnables, l'Eglise romaine, elle-même, n'a

d'ailleurs pas complètement supprimé les restrictions alimentaires du carême, et nombreux sont, à l'aube du XXI^e siècle, les religieux de toutes confessions qui ne consomment pas de viande et pratiquent le jeûne. Notre Seigneur lui-même, Moïse, Mahomet... et de nombreux mystiques n'ont-ils pas jeûnés! n'est-ce pas pendant le jeûne que certains ont reçu des révélations ou ont été touchés par la grâce!

Les bienfaits du jeûne sur les fonctions physiologiques du corps sont connus et contribuent sans doute, avec l'aide d'une ascèse (méditation, respiration, lecture de textes sacrés, etc.) à la perception de phénomènes supra sensibles, à l'expérience intérieure et à la vue des réalités divines.

2°) Le sceau des mains signifie le respect de l'environnement animal et végétal. Les manichéens pratiquaient le végétarisme à des fins éthiques et métaphysiques et non pour des raisons liées à la métempsychose. Par respect pour la vie, ils considéraient les animaux comme des frères inférieurs. Supprimer ou faire souffrir un animal, c'était ralentir la forme qui permet au règne animal sa propre évolution dans le cycle universel. S'attaquer de façon inconsidérée à la nature, aux arbres, aux plantes... c'est contrecarrer l'ordre naturel. Par de tels actes, l'homme profane l'intelligence qui œuvre derrière la nature et met en marche la Loi de rétribution de cause à effet. Les effets, nous les ressentons cruellement avec les nuisances et les pollutions incontrôlées, la nature prend parfois des revanches terribles.

La philosophie religieuse manichéenne à l'égard de la vie et de la nature, se reflète singulièrement dans ce texte sublime emprunté à l'évangile des gnos-

tiques esséniens : "Ne cherchez pas la Loi dans vos écritures, car la Loi est vie alors que l'écriture est morte. La Loi est inscrite dans tout ce qui vit. Vous la trouverez dans l'herbe, l'arbre, la rivière, la montagne, les oiseaux du ciel... car je vous le dis en vérité, tout ce qui est doué de vie est plus près de Dieu que des écrits sans vie"

3°) Le sceau du sein, ou opposition à la procréation ne signifie absolument pas vouloir l'extinction de l'espèce humaine, si souvent reprochée, afin d'activer le rassemblement des particules de lumière. Si la génération ralentit effectivement le processus, elle est néanmoins indispensable à la réincarnation, passage obligé vers la perfection et finalement la purification. L'abstinence sexuelle du ministre manichéen est comparable à celle du prêtre dans l'Eglise romaine qui a fait vœu de chasteté.

Les auditeurs devaient s'abstenir de tout rapport sexuel le Dimanche seulement, jour férié, qu'ils fussent mariés ou eussent une concubine comme Saint Augustin; avant sa conversion en 387 au Catholicisme sous l'influence de sa mère, Sainte Monique.

"Saint Augustin a vécu durant dix ans dans la secte de Mani, écrit Ries. Au lendemain de sa conversion en 387, il a rédigé: "Sur les pratiques de l'Eglise catholique et celles des manichéens" Encore laïc, Augustin déverse sur les doctrines de la secte un ensemble d'arguments montrant l'ineptie et la fausseté de ces prétentions...

On interroge les textes de Saint Augustin... Une copieuse littérature polémique et doctrinale s'oppose au catharisme, religion de salut fondée sur deux principes, deux dieux, deux règnes, Dieu

et Satan. Pour les adeptes, l'âme doit être purifiée en des corps successifs; le rituel du consolamentum est le sacrement suprême de la purification"

Le texte de Ries cherche à mettre en évidence les compétences religieuses d'Augustin, par toutes ces années passées chez les manichéens, et par conséquent, le bien fondé de ses critiques; puis il souligne l'ineptie du dithéisme cathare, dont le sacrement du consolamentum procure la suprême purification.

Tout d'abord deux questions se posent, pour quelle raison Saint Augustin n'a jamais été initié, et admis parmi les élus après tant d'années?

N'ayant pas été initié aux mystères, pouvait-il juger et critiquer avec autorité les principes du manichéisme ?

Une lettre édifiante que lui adressa Segondin(1), un manichéen de Rome, reproduite par Augustin lui-même, dans ses œuvres complètes T. XXVI, répond à ces deux questions : "C'est pour moi une certitude que tu n'as jamais été manichéen, que jamais tu n'as pu connaître les arcanes inconnus de son secret..." Déodat Roché retient, dans son ouvrage "Catharisme T. 1", la pertinente réflexion d'Henri Corbin (2) à ce sujet : "Il n'est pas difficile de se convaincre que si Augustin resta pendant neuf ans simple néophyte sans franchir le grade d'élu, pour finalement tout abandonner, ce n'est pas sans raison précise. Traités polémiques et procès verbaux de discussions nous font voir qu'entre la forme même de son esprit et l'intuition manichéenne du monde, il y avait tout un abîme."

Le manichéen Fauste de Milève (340-390) fut un adversaire redoutable de l'évêque d'Hippone, (Bône, Annaba)

Augustin. Après son exil forcé pour ses opinions religieuses et philosophiques, puis sa mort, Augustin tentera de réfuter, en 33 volumes, les capitula du célèbre docteur manichéen. Paul Monceaux (1859-1941) qui fut professeur au Collège de France, spécialiste sur les débuts du christianisme, a reconstitué l'ouvrage de Fauste de Milève d'après les citations d'Augustin(3).

La thèse de Monceaux est fondamentale pour l'étude et la compréhension du manichéisme et, partant, du catharisme. Écoutons Fauste de Milève se défendre contre les accusations catholiques de dithéisme : "Jamais dans nos assertions le mot de deux dieux n'a été entendu...Il est vrai que nous proclamons l'existence de deux principes, mais nous ne donnons le nom de Dieu qu'à un seul, quant à l'autre nous l'appelons matière (hylé) ou en une forme plus connue et usité démon."

Voilà les deux principes posés, celui du bien (Dieu) et celui du mal (Satan) La lutte nécessaire entre les deux principes constitue le fondement même de la religion manichéenne et non de la secte comme l'écrit Ries .

Nous pourrions considérer que le principe du mal aurait créé deux mondes différents, deux règnes, mais un tel dualisme cosmique ne serait nullement radical car limité dans le cadre spatio-temporel de la terre. Quand au dualisme moral, il est absolu chez Saint Augustin, c'est un dogme catholique qui prévoit la damnation de Satan et des âmes rebelles dans un enfer de toute éternité (absolu).

Les dualistes mitigés cathares enseignaient le contraire, le salut de toutes les âmes et même la rédemption de Satan (du mal) à la fin des temps. Le but moral

de leur doctrine étant la transformation, la sublimation du mal par l'esprit, avec l'aide des forces christiques apportées par le Seigneur. Saint Augustin, ne comprit pas les manichéens de son temps malgré les explications si simples de Fauste de Mileve, "les réflexions de Segondin"

Accuser les manichéens et les cathares de dithéisme c'est faire preuve d'esprit polémiste et par conséquent dualiste.

Le catharisme est une religion basée sur la gnose qui est une participation directe et active à la connaissance divine et non une participation indirecte et passive comme l'est trop souvent la foi.

Soutenir que le consolamentum est le sacrement suprême de la purification, est une fausse conception de ce rite. La superstition de certains laïcs cathares, ignorants, est comparable à celle de fidèles catholiques qui croient au salut par le viatique de l'extrême-onction donné au mourant.

Les sources historiques dont on dispose, montrent qu'en cas de faute grave les bonshommes devaient repasser par une période de purification et recevoir à nouveau le consolamentum. Le consolamentum ne conférait aucun salut par lui-même, et n'avait pas un caractère définitif, comme le sacrement de l'ordination dans l'Eglise, d'où la confusion; ce n'était pas par conséquent, un sacrement.

Si l'Eglise a considérablement périclité, ce n'est pas sans raison, elle pouvait néanmoins, devenir le phare de la chrétienté en accomplissant sa propre révolution, en luttant énergiquement contre les fausses doctrines et contre les

pseudo-valeurs. Mais empêtrée dans ses dogmes surannés, elle ne peut abjurer ce qu'elle a enseigné pendant tant de siècles.

Aujourd'hui, un nombre croissant de personnes ne s'en remettent plus à l'autorité des Ecritures, dites canoniques, et de l'Eglise, dont la légimité paraît discutable.

En dernière page de ce long article, figure une gravure du 19^e siècle, représentant, sous une forme caricaturale, le phénomène de la métempsychose en Extrême-Orient. On y voit des asiatiques se réincarner en citrouille, sauterelle, chien... et Ries de qualifier Schopenhauer d'adepte du pessimisme bouddhique ! Cette réflexion sectaire nous conduit à laisser le dernier mot au Dalai-Lama, qui donna son opinion entre la résurrection et la réincarnation : "La réincarnation, répondit-il, est toujours un échec à se résorber en Dieu, cette résorption étant pour moi ce que vous appelez la résurrection. Quand bien même vous vivriez mille existences, il faudra bien que nous nous résorbions en ce que vous appelez Dieu."

Charles Galiana

1- Déodat Roché Le catharisme T.1, p. 153. Edt. Cahiers d'Etudes Cathares, 3^e édit. 1973

2- Dans l'introduction aux "Hymnes Manichéens" Bulletin mensuel de la poésie. Livret, Edit. Paris

3- Paul Monceaux Le manichéen Faustus de Milève. Restitution de ses capitula. Imprimerie Nationale, 1924

4- D. Roché. Etudes Manichéennes et Cathares p. 226. Edit. Cahiers d'Etudes Cathares. 1952

VIDEO CASSETTE DANS L'ESPRIT DE "SPRITUALITE CATHARE"

disponible pour les membres de l'Association "Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"

LE FER et LA PIERRE

Complainte pour l'an 2000
texte et images de

Jean-Claude Chevalier.

Le drame du catharisme par le biais original d'une lecture audio-visuelle de ses hauts lieux languedociens.

VHS durée : 23 mn PAL/SECAM

Prix de vente : 250 francs.TTC

Commande à partir de février
1991 auprès de :

M^{me} G. RATIE-

"Spiritualité Cathare"
5, rue Edmond Audran
34100 BEZIERS

ou Radio Médiane F.M.

2, rue des Salenques
09000 FOIX

*Une partie des recettes de
vente ira à l'Association
"Spiritualité cathare, hier,
aujourd'hui, demain"*

Les Châteaux des Corbières

Dans les hautes Corbières, le canton de Tuchan est célèbre grâce à ses trois châteaux "cathares" : Peyrepertuse, Quéribus et Aguilar. Chaque année des milliers de touristes visitent ces citadelles du vertige

Pour mieux connaître cette région il m'a paru intéressant d'étudier d'autres châteaux ou monuments moins connus mais néanmoins témoins, eux aussi, de l'annexion progressive de cette contrée par les rois de France au XIII^e siècle.

Pour accéder à cette contrée au relief tourmenté il faut emprunter la nationale 611 en passant par Portel puis Durban en venant de Narbonne, ou passer par Estagel en venant de Perpignan. Cette voie d'accès n'existe que depuis le siècle dernier; au Moyen-Age, l'itinéraire principal était l'ancienne voie romaine qui passait par Villesèque, Castelmaure et Nouvelles.

Suivons donc cet itinéraire qui correspond à la deuxième étape du sentier cathare allant de la mer à Montségur. En partant d'Embres-Castelmaure on suit une route forestière qui passe par le Col de l'Ère et descend progressivement dans la plaine de Tuchan. L'entrée de la vallée est gardée par le château de Nouvelles, bien connu aujourd'hui pour ses vins.

En 1119 le **Castrum de Novellis** appartient à l'abbaye de Lagrasse; mais en 1123 apparaît l'acte d'inféodation du **Castellum de Novellas** par Bernard Aton, vicomte de Carcassonne, en faveur de Guillaume de Durban. A cette époque

de nombreuses querelles opposent les petits seigneurs à la puissante abbaye de Lagrasse: après la croisade celle-ci perdra de l'importance au profit de l'abbaye de Fontfroide. En 1217 Guihelmo de Novell se soumet à Simon de Montfort (H.G.L., t VIII, p.702, 703)*. En 1260 Olivier de Termes vend à l'abbaye de Fontfroide certains droits qu'il y possédait. De nos jours le château est en ruines, sauf le donjon qui est une tour carrée d'environ 20 mètres de haut. Il faut préciser que ce château est propriété privée.

Si nous continuons la route, après quelques kilomètres nous arrivons au château de Domneuve. Vers l'an mil l'**Audan de Domonova** appartient à l'archevêché de Narbonne. En 1262 il est fait mention du **Castrum de Domprouva** pour un hommage à l'abbaye de Fontfroide. Le château, dont il ne reste que des ruines, est une vaste enceinte polygonale entourant un donjon effondré.

De Domneuve, on voit s'élever à quelques kilomètres la stature majestueuse du château d'Aguilar.

Ici pas de restauration; le site y gagne en authenticité. C'est d'abord l'esprit du promeneur qui est interpellé par **ses vieilles pierres immaculées enchassant encore l'empreinte d'un passé où le regard apaisant d'un bonhomme apparaît.**

De Tuchan il faut prendre le chemin qui s'élève vers le Mont Tauch pour arriver à Notre-Dame de Faste. En l'an 1118 et en 1227 il est fait mention de l'**Eclessia Santa Mariae de Fausta**, énu-

mérée parmi les dépendances de l'abbaye de Lagrasse. Cela pourrait signifier **Notre-Dame du Mont Sacré**. Il existe de nombreuses légendes à son sujet; d'abord celle de sa construction: Jadis des marins pris dans une violente tempête étaient perdus dans les ténèbres et la nuit quand une lueur à l'horizon leur redonna courage en leur montrant que la terre ferme était proche. En ce lieu béni, ils élevèrent un édifice. La chapelle possède une vierge en attitude de majesté de 93 cm de hauteur. Marie soutient à la hauteur du coude l'enfant Jésus dont la main droite trace le geste bénissant et la main gauche presse contre la poitrine un livre fermé.

La légende veut que cette vierge eut été trouvée dans une cavité naturelle appelée la Niche. Amenée à l'église elle aurait disparu pour revenir dans sa niche. Cela se serait produit plusieurs fois jusqu'à ce que la vierge soit orientée vers l'ouest, direction dans laquelle se trouvait sa grotte d'origine.

La madone de Faste était vénérée dans toute la région par toute la population lors des pèlerinages de Pâques, de Pentecôte et du 8 septembre. A leur retour, les pèlerins emportaient un brin de buis cueilli aux alentours de la chapelle. Il n'y a pas si longtemps encore, la tradition voulait que les gens de Tuchan, y compris les non croyants, aillent manger autour de la chapelle, à proximité de la source, pour la Pentecôte. Pour terminer avec Faste, il existe près de la chapelle une grotte appelée **Cauno Festo** qui fut occupée pendant la préhistoire.

En continuant la route de Faste vers l'abbaye de Lagrasse, nous rencontrons en contrebas le château de Ségure. Dès

1171, le **Castrum de Ségure** est cité avec le village qui en dépendait, la **villa de Fausta**. Il appartenait comme la majorité de la région aux seigneurs de Termes. Mais en 1210, après la première croisade, Simon de Montfort donna ces terres à l'un de ses lieutenants, Alain de Roucy. Olivier de Termes, qui fut l'un des chevaliers faydits en 1240, récupéra ses terres après avoir servi le roi Louis IX dans plusieurs croisades mais il les légua aussitôt à l'abbaye de Fontfroide. De nos jours, il ne reste presque rien de l'ancien château. Les ruines sont celles d'un manoir habité jusqu'en 1883, époque à laquelle cessa l'exploitation des mines de charbon. Récemment le site a été racheté par les Caves du Mont Tauch pour produire le vin A.O.C. **Fitou Château de Ségure**.

Un peu plus loin se trouve le petit village de Palairac. Le **Castrum de Palairac** est cité en 1208 lorsque Rexovende de Termes restitue à l'abbaye de Lagrasse certains domaines qu'elle occupait illégalement (H.G.L., t VI, 339). En 1260, Palairac fait partie des biens d'Olivier de Termes. En août 1283, le **castrum** fut choisi pour la rencontre entre le roi de Majorque et le roi de France, Philippe-le-Hardi (H.G.L., t IX, 92)

Du château, il ne subsiste que les bases d'une petite tour "donjon" du XII^e siècle. Aucun des vestiges n'a été transformé depuis cette époque.

De Palairac, nous revenons à Tuchan où nous prenons la direction de Padern, **Paterno**, signalé en 889 dans une charte du roi Charles en faveur de l'abbaye de Lagrasse. Mais la domination de l'abbaye

est contestée par les seigneurs locaux comme un peu partout dans la région. En 1024, Ginabert et ses frères restituent à Lagrasse Padern qu'ils occupaient

En 1248, Louis IX demande au sénéchal de Carcassonne de récupérer le Château de Padern, occupé comme Quéribus par Chabbert de Barbaira. Au XVII^e siècle, le château, alors ruiné, fut reconstruit par les seigneurs de Vic. De nos jours les ruines de cette demeure surplombent le petit village de Padern.

Sur l'ancienne route reliant Padern au château de Quéribus, nous trouvons le castrum de Molhet. En 1024, Molhet figure sous la forme d'un alleu détenu par l'abbaye de Lagrasse. Pendant la croisade, il fut entre les mains des faydits sous le commandement de Chabbert de Barbaira.

Padern, Molhet, et Quéribus furent les derniers châteaux à résister à la domination des rois de France. Il fallut l'intervention d'Olivier de Termes, alors au service du roi, pour que Chabbert de Barbaira et ses lieutenants abandonnent leurs fortifications et se retirent en Catalogne. Après Montségur, le dernier bastion de l'Occitanie venait de tomber pour ne plus se relever, écrasé par la domination du Nord.

En conclusion, nous pouvons remarquer que la région des Hautes-Corbières fut sous la dépendance des puissantes abbayes de Lagrasse et Fontfroide. L'époque de la croisade fut aussi celle des petits seigneurs et des nombreux-sympathisants de la religion cathare. L'Eglise catholique pour éviter son déclin spirituel et matériel inéluctable

s'allia aux barons du Nord et proclama la "Sainte Croisade" L'Inquisition permit de venir complètement à bout du Catharisme. Après les croisades, l'abbaye de Fontfroide reprit peu à peu une domination écrasante sur le Languedoc.

Jean-Philippe ASTRUC

* H.G.L. : "Histoire Générale du Languedoc" per dom Vaissète

Courrier des lecteurs

Nous publierons à partir du prochain numéro des articles, échos, informations, que vous voudrez bien nous adresser, ceci dans la limite du lignage disponible. Cette revue est la vôtre. Organe de liaison, ses colonnes sont ouvertes à toutes et tous les Membres de l'Association, dans l'esprit qui doit rester le notre.

Merci de votre collaboration.

Fernand Costes nous a quittés

La première assemblée générale de notre société s'est déroulée sous le signe de l'espoir, mais surtout de la tristesse provoquée par la mort de Fernand Costes désigné comme vice-président de "Spiritualité cathare hier, aujourd'hui, demain?"

Habitant à Montségur notre ami avait consacré beaucoup de son activité et une grande partie de sa vie à l'étude du Catharisme. Très modeste, Fernand était un de ces érudits qui s'ignorent. Intelligent, d'esprit très vif, fortement observateur, il avait comme spéléologue fait de longues recherches autour du pog et dans ses environs. Travaillant pour le compte des Monuments Historiques aux réparations de divers monuments classés de la région ariégeoise, cet artisan avait pu établir de judicieuses comparaisons entre les constructions auxquelles il avait travaillé successivement. Ses connaissances techniques lui avaient ainsi permis de considérer que les ruines actuelles de Montségur étaient bien celles du château assiégé en 1244 par les troupes royales, et il s'insurgeait contre les affirmations de ceux qui veulent faire accroire à la construction d'une forteresse plus tardive.

Passionné par Montségur, par son histoire; par le souvenir des Cathares victimes du fanatisme, il s'était lié très tôt avec Déodat Roché pour qui il fut un ami fidèle. C'est lui qui donna à la Société du Souvenir et des Etudes Cathares une parcelle de sa propriété pour que puisse être érigée la stèle dressée au pied du pog à la mémoire des "défenseurs du pur amour chrétien". Il était en quelque sorte le gardien de cet humble monument vers lequel il allait régulièrement, suivi d'abord par une chèvre malicieuse qui quémandait gâteaux ou croûtes de pain aux touristes et qui n'hésita pas, un matin de Pâques, à dévorer les feuillets d'une traduction d'un poème de Lenau qu'une de nos amies tenait dans ses mains.

Puis ce fut Neige la douce et splendide bergère des Pyrénées qui fut la compagne de ses ascensions, jusqu'au printemps dernier.

Fernand Costes avait participé aux travaux de Fernand Niel et de leurs longues recherches communes et de leurs multiples observations était né l'ouvrage "Montségur Temple solaire" écrit par Fernand Niel.

Une longue amitié l'avait lié à Nita de Pierrefeu, la "Grande Dame de Montségur" et tous deux avaient fortement encouragé Déodat Roché pour la création de la Société du Souvenir et des Etudes Cathares. Le passage du Seuil par ses deux amis avait beaucoup attristé Fernand Costes qui avait rapporté sur moi la confiance qu'il avait eu pour les deux disparus.

La personnalité de celui qui vient de quitter notre monde était caractérisée par une très grande bienveillance à l'égard d'autrui; par le respect de la pensée des autres; par son souci de compréhension, son désir de recherche du vrai, son amour des animaux et de la nature. La fidélité de son amitié, sa quête de la Lumière en avaient fait un être d'élite. Sa disparition beaucoup trop prématurée suscite bien des regrets et nos sociétaires qui l'ont rencontré gardent pour lui affection et respect

Que la lumière que toute sa vie il chercha lui soit enfin enfin accordée dans le monde spirituel, où désormais, il vit.

L. Julien

Assemblée Générale de la Société "Spiritualité Cathare" du Dimanche 21 Octobre 1990

La réunion a débuté à 10 heures précises au siège de la fédération régionale des M.J.C. 3 boulevard Condorcet à Narbonne. En l'absence de notre présidente Lucienne Julien, excusée pour raisons familiales, M. Jean Blum, vice-président, préside la séance.

Après un discours de bienvenue adressé aux vingt quatre sociétaires qui avaient fait le déplacement jusqu'à Narbonne, M. Blum donne la parole à Mme Borrot qui nous lit une lettre de la Présidente; "Lucienne Julien souhaite que la réunion se déroule dans l'harmonie la plus parfaite et rappelle que notre société a été créée pour resserrer les liens qui unissent tous ceux qui essaient de comprendre et de vivre le catharisme. Il est important, pour elle, de maintenir; entre nous, bienveillance et sentiments fraternels; et à "travers notre petit bulletin, continuer notre quête vers la vérité". Après cette lecture, M. Blum reprend la parole pour rendre hommage à notre ami Fernand Costes, membre fondateur de notre association, défenseur compétent du château de Montségur. M. Blum propose à l'assemblée que Déodat Roché et Fernand Costes soient les présidents d'honneur de notre société. L'ordre du jour appelle ensuite l'élection par l'assemblée du conseil d'administration et du bureau.

Avant le vote M. Blum nous soumet la candidature de Jean-Claude Chevalier comme vice-président en précisant que

c'est Lucienne Julien qui l'a souhaité. Le secrétaire précise qu'il est en possession d'une centaine de pouvoirs dûments remplis par les sociétaires. Le quorum est largement dépassé l'assemblée peut donc délibérer. L'Assemblée Générale vote à l'unanimité la liste des 16 membres du conseil d'administration dont voici les noms : Lucienne Julien, Jean Blum, Alvaro del Moral, Gentiane Ratié, Claude Gin, Jean Philippe Astruc, Mireille Borrot, Jean-Claude Chevalier, Jean Broutin, Marie Thérèse Frago, Magali David, Renée Camou, Charles Galiana, Gérard Duverneuil, Michel Henri Costes, Carmen Ennesch. Certains membres du conseil d'administration forment le bureau. Avec comme
Présidente : Lucienne Julien
Vice président : Alvaro Del Moral, Jean Blum, Jean-Claude Chevalier
Secrétaire : Jean-Philippe Astruc, Mireille Borrot

Trésorier : Gentiane Ratié, Claude Gin
Après l'élection du bureau M. Blum, président de séance, donne la parole à l'assemblée générale constitutive.

M. Gilibert Guy prend la parole pour demander les motifs qui ont suscité la création de notre association "Spiritualité Cathare" puisqu'il existait les Cahiers d'études cathares. M. Blum répond en précisant que toutes les explications concernant la création de notre association sont dans notre premier bulletin. Mais vu le problème que

rencontrent les cahiers : retard dans la parution; mécontentement de nombreux sociétaires certains ont eu le désir d'un nouveau départ...

M. Blum nous lit ensuite les 14 articles de nos statuts l'Article 2 précise que notre association a pour but d'offrir à nos contemporains la possibilité de découvrir et d'approfondir la spiritualité cathare par l'étude de l'Archéologie, de l'Histoire, de la philosophie et de la quête spirituelle à travers la traduction les écoles de mystères et de la gnose. L'article 5 stipule que pour faire partie de l'association il faut être agréé, par le bureau qui statue, lors de chacune de ses réunions, sur les demandes d'admission présentées. M. Gilibert reprend la parole pour faire remarquer que l'article 8 concernant les ressources de l'association ne fait pas mention des legs. Le secrétaire fait alors remarquer que l'article 13 prévoit un règlement intérieur établi par le Conseil d'Administration destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts. Mme Ratié, trésorière de l'association, présente le rapport financier. Nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité. Le Secrétaire Jean-Philippe Astruc présente le rapport moral pour l'année 1990. Trois bulletins ont paru aux points cardinaux de l'année : c'est très important que notre revue paraisse aux solstices et aux équinoxes. Nous sommes, fin octobre, un peu moins de 150 sociétaires et espérons nous développer rapidement. Cela permettra d'étoffer sensiblement notre bulletin à condition bien sûr que des sociétaires nous fassent parvenir des articles. Notre

conseil d'administration pourrait jouer le rôle d'un comité de rédaction afin d'établir le contenu des bulletins à venir. L'année 1991 paraît riche en promesses; à nous tous par notre travail de concrétiser ces espoirs. Le secrétaire propose ensuite à l'assemblée de maintenir à 100 F la cotisation pour 1991.

Quitus est donné par l'assemblée générale à la trésorière et au secrétaire. Magali David conseille de renouveler chaque année des demandes de subvention et pour l'extension de la société elle suggère de faire de la prospection auprès de bibliothèques et des articles pour la presse.

Mr Langrené insiste pour que la société se développe. Il faut multiplier les conférences et se faire connaître. M. Blum propose de créer une cellule de communication pour faire connaître l'association avec l'aide des médias. Il a déjà eu des contacts avec FR3 et la Dépêche, il suffit que le bureau donne son accord.

M. Chevalier nous parle de Radio Médiane sur Foix. On pourrait envisager une émission par mois et d'autres actions. Radio Médiane propose une veillée en direct sur le pog de Montségur la nuit du solstice d'été. L'an dernier cette émission a eu beaucoup de succès. Magali David signale que Lucienne Julien a enregistré des conférences sur des cassettes et que nous pourrions les utiliser. M. Gilibert voudrait que l'on n'oublie pas les autres régions françaises et en particulier la sienne le Centre et l'Auvergne. Un article sur le livre de Lucienne Julien a été diffusé dans "La

Montagne”.

Renée Camou précise que Michel Henri Costes, journaliste, a fait une conférence il y a quinze jours sur le catharisme à Lyon et se tient à notre disposition pour tout autre action. M. Blum nous informe que Jean-Claude Chevalier est disposé à animer et coordonner les différentes actions de ce comité de diffusion ou cellule de communication sous accord de notre présidente. Mme Borrot souhaite que, dorénavant, les thèmes, lieux et horaires des conférences aux sociétaires soient communiqués afin de pouvoir établir un calendrier qui pourrait être diffusé. Elle demande aussi à tous les sociétaires de distribuer à des amis des bulletins d'adhésion.

M. Langrené souhaiterait que dans les prochains bulletins il y ait des articles sur la société occitane du XIII^e siècle.

Magali David nous signale que des projets pédagogiques dans des écoles et des collèges avaient pris pour thème le catharisme et qu'il faudrait persévérer dans cette voie. M. Martinèri précise qu'en qualité d'enseignant il a souvent parlé de catharisme à ses élèves. M. Chevalier conseille d'être prudent car notre école laïque gratuite et obligatoire a lutté contre l'enseignement confessionnel. M. Astruc tout en étant défenseur de la laïcité pense que nos livres d'histoire pourraient avoir une vision plus réaliste sur Louis IX et consacrer plus de pages à ce qu'ils appellent la "croisade des albigeois"

M. Galiana regrette que même parmi les universitaires tous ne soient pas objectifs quand ils parlent de catharisme. M. Blum

pense qu'un article de fond traitant du dualisme mitigé et du dualisme absolu pourrait être enrichissant. Un dialogue savant s'engage alors entre M. Blum et M. Galiana sur ces problèmes métaphysiques. Il est plus de midi trente, M. Blum remercie tous les sociétaires présents d'avoir fait l'effort de venir jusqu'à Narbonne et se félicite des échanges enrichissants et des suggestions émanant des sociétaires. Le secrétaire propose de se retrouver devant une table pour terminer cette journée. Chose fut faite avec beaucoup de chaleur conviviale.

Merci à tous

Le secrétaire : J.P. Astruc

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien - 23, av. du P^e Kennedy - 11100 Narbonne
Maquette - Impression : Imprimerie Tinena - Quillan

" Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain "
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne, le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990.

Chronique littéraire :

LE MESSAGE DE R. KIPLING

On cite souvent R. Kipling dans le genre "littérature enfantine" Le Livre de la Jungle en est l'exemple type. Si toute l'œuvre de Kipling peut être lue par des enfants c'est un peu à la manière de nos contes d'antan. Ceux-ci contiennent souvent des vérités essentielles et sont le véhicule de la mémoire du monde.

Dans le Livre de la Jungle c'est le règne animal qui est en scène. Un monde intelligent, "Conscient" vivant en harmonie avec la nature; avec Mowgli, petit magicien faisant le lien entre l'homme, l'animal et la nature, nous sentons que nous avons perdu une chose essentielle : nous avons oublié la dimension spirituelle du monde qui nous entoure. Nous ne développons plus que des relations superficielles, artificielles, quasi nulles avec la nature et le règne animal

Kim et Capitaine Courageux nous enseignent que la connaissance de soi est indispensable non seulement à la survie de l'espèce, mais aussi au bien être moral de l'homme. Si celui ci ne fait pas l'effort de cette recherche il se condamne à NON ETRE et nous dirons comme

Alvaro Mutis "qu'il ne peut s'éviter le supplice de mourir convaincu d'avoir vécu dans les limbes, le dos tourné au formidable spectacle des vivants". A une époque où tout le monde et en particulier les jeunes manquent de repères, l'œuvre de Kipling est aussi réconfortante et dynamisante que tous les cocktails de vitamines proposés par nos "pubs" du petit écran. La meilleure illustration que l'on peut en faire est sans aucun doute le poème Si.....

Elisabeth Astruc

Rudgard Kipling. Collection Bouquin. Chez R. Laffont.

SI....

*Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;*

*Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;*

*Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.*

A REBOURS

Apologue messianique pour un solstice d'hiver

*A Fernand, bâtisseur exemplaire,
aux Albigeois cathares
à tous mes frères de sang-lumière
illuminés d'espoir
par l'Etoile de la Montagne
ce 21 décembre 1243*

Ce soir, sur la Rivière d'Or que paillette la Lune,
mon âme est un trois-mâts cherchant Septimanie.
Dans son sillage étroit invisible à Autrui,
les fleurs du mal sont hautes et profonde est la nuit.
Partout règnent les Saturnales.
Sur les berges moussues que la vase menace,
le bouc cherche sa chèvre avant que d'expier.
Signe terrestre du Zodiaque, victime d'Abraham,
joies de l'inanité, antinomies tragiques,
Ahriman est partout et le Temple vacille.
Ce siècle a cinq mille ans mais il ne sait aimer.

Ce soir,
ô vous tous rassemblés aux portes solsticiales,
Arrière petits-fils de Zébédée le Sage,
même si le Cosmos s'afflige au fond du cœur des Hommes,
même si Zervan ou Chronos se rient du TGV qui conquiert,
prétentieux, un fragment d'éphémère,
même si le choc des différences heurte l'or noir
que l'on veut posséder,
même si une neige-linceul blanchit, ce soir,
les cendres séculaires dans le Pré ariégeois
où gît le Verbe pur,
même si cette nuit, plus encre que les autres,
confond la roche et la pierre bâtie,
il nous faut espérer.

Ecoutez!

Là-haut, tout là-haut, par delà le Fourcat,
un vent de haute mer échevelle les sources.
Il chante.
Comme une rame aux amples mouvements,
il rythme la cognée d'un berger miséreux .
Il effleure l'orry où l'agneau bêle encore
et donne aux girouettes la direction sacrée.
Et la Cité frémit au lieu de s'endormir.
Sur leurs socles de fer, les coqs rivés aux flèches
lancent leurs chants muets.
Ivres de liberté, ils appellent l'étoile que le berger allume,
pendant que, tout là-haut, montent, comme une antenne,
de célestes accents.

“Viens ! dit une Voix sans ombre, existe à contre temps !
Evite l'embarras des paroles futiles,
laisse tes êtres chers que tu retrouveras,
laisse ton corps vieilli dans le lit conjugal,
tu es à nouveau BOAZ, l'apprenti de Raymond,
et en toi est la force pour cliver notre roche.
Tu existes à rebours pour réparer la tour !
Là-haut à Montségur, la chapelle est ardente.
On attend le témoin de la future aurore ,
Saint Jean l'Evangéliste , le préféré du Christ.
Reviens ! On a besoin encore de ta vie antérieure!”
L'Histoire recommence.
Corba, Bertrand, Etienne, Bernard de Carcassonne
ne t'ont pas oublié.
Le Temple est menacé.
Les boulets des Croisés détruisent nos linteaux.
Délaisse les “pourquoi” de tes livres modernes,
au nom des “parce que “ nous allons tous mourir!”

Et tandis que le chant des Parfaits me transporte ,
une odeur de buis vert mêlée de cire chaude
escend de la montagne et envahit ma couche.

“Sois le bienvenu.

Tu pourras témoigner de notre sacrifice
en vivant de nouveau ce que tu as vécu.”

Des lames de brouillard déchiraient la nuit bleue.
Quelque part sur le Tabé, une cloche tintait.
Au bas de la falaise, le Lasset, assagi
par le froid de l'hiver, tout doucement grondait.
Dans la salle voûtée, des poussières d'encens
flottaient dans la lueur des caleilhs allumés. On était dans l'attente.
Bertrand Marti, évêque revêtu, instruisait les Parfaits.
Les consolés nouveaux chantaient près de l'autel .
Les armes à la main, la noble garnison
épiait l'ombre fraîche à travers les archères.
Tout était en suspens sur ce bloc hiératique.

Vagabonds de la nuit,
les rapaces nocturnes inquiétaient la colombe.
Mais l'oiseau blanc aux ramiges de soie fixait l'est du château.
Les contours indécis des Corbières lointaines
peu à peu blanchissaient.
Les troupeaux tout transis s'agitaient sur les jasses
et sur le Tremblement, l'ost menaçant du Sénéchal de France
préparait ses machines.

Mais l'aube solsticielle annonçait la lumière.
Soudain la sœur d'Hélios pâlit
et tout devint musique du côté d'Alaric.
Bugarach ,premier signe dressé de la terre cathare,
incendiait au loin ses arêtes rocheuses
pour annoncer au temple le vaisseau de Saint Jean.
Dans la chapelle froide où priaient les Parfaits,
les archères rectilignes flamboyèrent à leur tour.
Quatre glaives de feu croisèrent leurs rayons.
Et tout s'illumina.
Tous étaient aveuglés par le regard candide du sage de Patmos.
Entre ses mains d'esprit et d'une si pure argile ,
il tenait l'Evangile en nous parlant ainsi :

"Hommes de courte vie, vous qui cherchez à lire les signes du Cosmos,
vous êtes l'espérance et mes fils de Lumière.
Le Christ est né pour vous et son Verbe est Amour.
Ormuzd Le Victorieux guidera votre quête
si ce Temple de pierre n'étincelle pas d'or!

A qui croit, l'infini est ouvert.
Construisez votre vie de ces pierres d'amour.
L'homme en dérégulation guette chacun de vous.
MONTSEGUR vous rassemble
mais ouvrez grand les portes. Haissez l'égoïsme.
Autrui est un soleil, le temps de sa visite.
La solitude est ombre.
Il faut COMMUNIQUER pour construire le monde.
Le Verbe est Origine et Principe divin.
Il est naissance et vie.
MONTSEGUR est l'écho de vos accords terrestres.
Harpe du Messie, en terre de souffrance,
il chantera toujours à l'unisson céleste
si vous croyez en lui comme en moi vous croyez!
Fiat lux!"

Il dit et disparut.
Sur les murs reconstruits, les boulets résonnaient.
Pierres de haines religieuses, pierres d'intolérance,
lapidations symboles, excès de certitude..
Depuis, la colombe se cache
mais Saint Jean la protège pour tout éternité.

Jean-Claude Chevalier

L'Amour arme des Cathares

Pour lutter contre le mal et le vaincre, les Cathares ne voulaient utiliser que deux armes : le perfectionnement intérieur, et l'amour qui repousse les différences extérieures, les réactions personnelles, pour ne voir dans l'Autre que l'être spirituel éternel se manifestant à travers des personnalités éphémères au cours de vies successives.

L'amour, d'origine divine, doit chez l'humain être suffisamment fort pour résister à la perte du corps matériel; il doit être "plus fort que la mort" Il travaille à surmonter limites et divisions afin que ne s'étiolle pas le capital d'amour cosmique sous le poids de l'égoïsme qui engendre repliement sur soi et qui finalement dégénère en brutalités pour aboutir à des délinquances diverses.

Les chrétiens des premiers siècles connaissaient les hiérarchies divines qu'ils considéraient comme les exécutrices des œuvres de Dieu, et pour eux la Triade supérieure : Séraphins, Chérubins, Trônes possédait les forces de l'amour.

Dans la glose sur le Pater (manuscrit de Dublin) dès le premier chapitre il est fait référence aux Hiérarchies célestes et les premières citées sont les Visitations et les Charités. Les Cathares appuyaient donc leurs croyances sur ces Hiérarchies.

La création était-elle née d'un acte d'amour sous une forme primitive celle de la chaleur pure ? D'abord

impersonnel, l'amour se divise. Il appartient à l'humain, ayant développé en lui la liberté de recomposer, dans son corps, cet amour divin en allant à la rencontre de l'Autre, en surmontant l'égoïsme qui isole, en ouvrant les bras sous l'impulsion du cœur. Passer de l'amour égoïste à l'amour altruiste suppose beaucoup de courage et une énorme volonté afin que soit rétablie la communication entre les humains.

Mais le seul amour véritable est l'amour gratuit; c'est celui qui n'attend aucune récompense ni dans le présent, ni dans une vie future.

Soutenu et équilibré par la volonté et la connaissance, c'est-à-dire la Sagesse, il devient force absolue capable de vaincre indifférence, tortures, loi de la jungle, guerres, tant de maux dont souffre notre époque.

Les Cathares ne voulaient point tirer profit pour leur "moi" personnel des actes d'amour dont ils n'attendaient rien pour leur égoïsme, ni pour leur propre avenir. Seuls les actes altruistes et totalement désintéressés étaient considérés comme profitables à la terre, au monde afin que celui-ci en soit enrichi, les actions d'amour s'inscrivant dans le devenir universel.

Les Cathares croyaient que chaque victoire remportée par l'homme sur son égoïsme offrait à l'Amour la possibilité de gagner du terrain et de pénétrer toute l'évolution humaine, triomphant ainsi du Mal et permettant au cours des temps de retrouver le "vêtement de Lumière"

L. Julien

*Notre Père qui es au cieux
Que Ton Nom soit sanctifié
Que Ton règne advienne
Que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel
Donne-nous aujourd'hui notre pain supersubstanciel
Et remets-nous nos dettes
comme nous les remettons à nos débiteurs
Et ne nous induis pas en tentation
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent
le Règne, la Puissance et la Gloire
dans les Eons des Eons.*

Amen